

Introduction

Vers une logique de la culture¹

Umberto Eco

O.1. Limites et fins d'une théorie sémiotique

O.1.1. But de la recherche

Le but de ce livre est d'explorer les possibilités théoriques et les fonctions sociales d'une étude systématique de tout phénomène de signification et ou de communication.

Cette étude assume la forme d'une théorie sémiotique générale capable d'expliquer chaque cas de fonction signique en termes de systèmes sous-jacents corrélaires d'un ou plusieurs codes.

Un projet de sémiotique générale comprend une théorie des codes et une théorie de la production signique. La seconde théorie prend en considération un ensemble plus vaste de phénomènes, à savoir l'usage naturel des divers langages, l'évolution et la transformation des codes, la communication esthétique, les divers types d'interaction communicatives, l'usage des signes pour mentionner les choses et les états du monde, et ainsi de suite. Comme ce livre représente une exploration préliminaire de telles possibilités théoriques, ses premiers chapitres sont conditionnés par l'état actuel de la question et ne peuvent ignorer aucun des problèmes qui, à l'idée d'un développement poussé, pourrait être

laissé à part. Il faudra en particulier examiner la notion imprécise de signe et le problème d'une typologie des signes pour pouvoir aboutir à une définition plus rigoureuse des fonctions signiques et à une typologie des modes de production signique.

Ainsi le premier chapitre sera consacré à l'analyse de la notion de « signe » pour distinguer les signes des « non signes » et arriver à réaliser la notion de « signe » dans celle de fonction signique (qui trouvera son propre fondement dans le cadre d'une théorie des codes). Cette opposition admet de distinguer « signification » de « communication ». Nous dirons aussitôt qu'en principe une sémiotique de la signification doit venir au détour de la théorie des codes, tandis qu'une sémiotique de la communication concerne la théorie de la production signique.

Qu'il soit clair que la distinction entre théorie des codes et théorie de la production signique ne correspond pas exactement à la distinction entre *langue* et *parole*, non plus à celle entre

¹ . Umberto Eco, *Trattato di semiotica generale*. Milano, Bompiani, 1975, p.p. 11-24.

compétence et performance (non plus encore à la distinction entre syntaxe et sémantique d'un côté et pragmatique, de l'autre.

Une des ambitions de ce livre est proprement d'aller au-delà de telles oppositions et de délimiter une théorie des codes qui prend en considération les mêmes règles de compétence discursive, de formation textuelle, de désambiguïsation contextuelle et circonstancielle, proposant ainsi une sémantique qui résoudra, dans le même cadre, des problèmes connus de la pragmatique.

Ce n'est pas un hasard si les catégories distinguées sont celles de « signification » et de « communication ». Comme on verra dans les chapitres 1 et 2, il y a système de signification (et donc code), quand il existe une possibilité socialement conventionnée à produire des fonctions signiques, indépendamment du fait que les supports de telles fonctions signiques sont des unités raisonnées dites « signes » ou de vastes portions discursives, à condition que la corrélation ait été établie précédemment selon une convention sociale.

En revanche, on a un processus de communication quand les possibilités fournies par un système de signification sont exploitées pour produire physiquement des expressions, et pour diverses fins pratiques. C'est ainsi que la différence entre les deux points de vue développés dans les chapitres 2 et 3 concerne l'opposition « règle vs processus ». Mais lorsque les qualités requises pour l'exécution d'un processus sont socialement reconnues et précèdent le processus lui-même, ces qualités doivent alors être enregistrées comme règles (et en fait ce sont des règles de compétence « processuelle »). Elles peuvent donc être prises en considération par une théorie de la production physique dans la mesure où seulement ils ont été codifiés auparavant.

Dans chaque cas, même si la théorie des codes et celle de la production signique réussissent à éliminer la notion ingénue de « signe », cette dernière apparaît tellement commode dans le langage ordinaire et dans les discussions savantes que ce serait un péché de ne pas l'utiliser pour sa commodité. Un scientifique atomiste sait très bien que ce que nous appelons « choses » sont le résultat de fort complexes interactions microphysiques, mais continue à parler de « choses » quand cela s'avère commode. Nous continuerons donc à utiliser dans les pages qui suivent le terme /signe/, chaque fois que la nature corrélatrice de la fonction signique (voir chapitre 2) pourra être tranquillement présupposée.

Toutefois le chapitre 3 du livre sera consacré à la discussion de la notion de « typologie des signes » : à partir de la trichotomie peircéenne (Symbole, indice, icône), on montrera combien ces catégories couvrent une série de fonctions signiques segmentables différemment, ainsi qu'un ensemble plus articulé d'opérations productives, donnant lieu à une n-chotomie de divers modes de production signique. Une théorie sémiotique générale doit être considérée comme « puissante » dans la mesure où on réussit à y fournir une définition formelle appropriée pour chaque type de fonction signique, soit codifié lui-même, soit se codifiant, soit codifiant les autres. Ainsi une typologie des modes de production signique tend à proposer des catégories capables de décrire même ces fonctions signiques qui ne sont pas encore codifiées et qui sont postulées dans l'instant de leur première actualisation.

0.1.2. Limites de la recherche

Dans de telles perspectives de recherches, une théorie sémiotique est destinée à atteindre des limites ou plutôt des seuils. Certaines de ses limites seront posées d'après une sorte d'accord transhistorique, d'autres seront déterminées par l'objet même de la discipline. Les premiers seront appelées « limites politiques », les seconds, « limites naturelles » (cf. 0.98. où l'on montre qu'il existe même un troisième type de limite, de caractère épistémologique). Une introduction à la sémiotique en général devra reconnaître, poser, respecter ou dépasser ces limites.

Les limites politiques sont de trois types :

(i). Il y a les limites académiques, en ce sens que d'autres disciplines ont déjà fait des recherches sur des sujets que le sémiologue ne peut pas ne pas reconnaître qu'ils leurs appartiennent ; par exemple, la logique formelle, la logique des langages naturelles, la sémantique

philosophique, s'occupent de la valeur de vérité des énoncés et des divers types d'actes illocutoires ou *speech acts*; plusieurs courants de l'anthropologie culturelle (par exemple l'éthno-méthodologie) s'occupent du même problème, mais sous un angle un peu différent. Il ne reste au sémiologue qu'à souhaiter qu'on reconnaisse un jour ou l'autre ces recherches comme des branches spécifiques de la sémiotique générale; mais pour le moment il doit incorporer dans sa propre perspective leur résultat.

(ii) il y a des limites coopératives dans le sens que plusieurs disciplines ont élaboré des théories et des descriptions que chacune considère comme typiquement sémiotique (par exemple la linguistique et la théorie de l'information ont développé la notion de code, la kinésique et la proxémique ont exploré avec succès les divers modes de communication non verbales...etc.) Ainsi une sémiotique générale n'a qu'à proposer un ensemble unifié de catégories afin de rendre plus fructueuses cette collaboration; elle doit renoncer aussi à la mauvaise habitude de traduire, à travers des substitutions métaphoriques, les catégories linguistiques dans des cadres référentiels.

(iii) Il y a des limites empiriques; il s'agit de groupes de phonèmes qui n'ont pas été encore analysés; phonèmes dont le relief sémiotique existe, mais qui n'ont pas été suffisamment théorisés: on pense à l'univers des objets et des formes architectoniques dont il a été déjà question (cf. Eco 1968), mais à propos desquelles on doit encore parler de sémiotique préliminaire.

Avec Les Limites Naturelles on entend en revanche ces limites vers lesquelles la recherche ne peut pas aller parce que, autrement on entrerait dans un territoire non sémiotique, dans lequel apparaissent des phénomènes qui ne peuvent pas être entendus comme des fonctions signiques. Cependant le même terme pourrait couvrir aussi un ensemble de phénomènes dont la sémiotité a été « rancunièrement » niée sans fondement aucun. Il y a des territoires où l'on est tenté de ne pas reconnaître la nature sémiotique de tels codes ou plutôt leur capacité à générer des fonctions signiques; ces territoires devraient être l'objet de la présente recherche. On en parlera immédiatement dans cette même introduction, où on cherchera à rendre les phénomènes sémiotiques coextensifs aux phénomènes culturels en genre, même si la décision semblera d'emblée fort prétentieuse.

0.1.3. Une théorie du mensonge

En effet le projet d'une discipline qui étudie l'ensemble de la culture, résolvant en signes une immense variété d'objets et d'événements, peut donner l'impression d'un arrogant impérialisme sémiotique. Quand une discipline définit comme son propre objet « chaque chose » et se met en droit de définir l'univers entier, alors le risque est on ne peut plus grand. L'objection commune adressée au sémiologue impérialiste est: « si pour toi la pomme est un signe, certainement la sémiotique s'occupe aussi des marmelades- mais dans ce cas le jeu tombe dans le vide ». Ce que ce livre veut démontrer, passant par les vrais principes de base et les vrais titres d'honnêteté jusqu'à la plus vénérable tradition philosophique, c'est que d'un point de vue sémiotique, il n'y a aucune différence entre une pomme et une marmelade de pomme d'une part et entre les expressions /pomme/ et /marmelade de pomme/ d'autre part. La sémiotique a à faire avec n'importe quel objet qui peut être engagé comme signe. Et signe toute chose qui peut être prise comme substitut signifiant d'une autre chose. Cette autre chose ne doit pas nécessairement exister. En ce sens la sémiotique, en principe, est la discipline qui étudie tout ce qui peut être utilisé pour mentir.

Si une chose ne peut être utilisée pour mentir, elle ne peut non plus être utilisée pour dire la vérité: en fait, elle ne peut être utilisée pour dire quoi que ce soit.

La définition de « théorie de mensonge » pourrait représenter un programme satisfaisant pour une sémiotique générale.

0.2. Champ ou discipline

On se demande souvent si la sémiotique est une discipline spécifique qui a son propre objet et ses propres méthodes ou si c'est un champ d'études, un répertoire d'idées non encore unifié et peut être pas du tout unifiable.

Si la sémiotique est un champ d'intérêts, alors les différentes études sémiotiques seront justifiées par le fait même d'exister ; et il serait possible d'extrapoler une définition de la discipline sémiotique en liant une série de tendances unifiables en modèle unifiée de la recherche. Si, en revanche, la sémiotique est une discipline, alors le modèle devra exister auparavant et devra servir de paramètre capable de sanctionner l'inclusion ou l'exclusion de plusieurs types d'études du champ de la sémiotique.

Certainement on ne peut pas entamer une recherche sémiotique sans avoir le courage de proposer une théorie et par conséquent un modèle élémentaire qui guide ou dirige le discours. Cependant toute recherche théorique doit avoir le courage de spécifier ses propres contradictions, en les rendant explicites là où elles n'apparaissent pas à première vue. Pourtant nous devons après tout prendre en considération le champ sémiotique tel qu'il apparaît aujourd'hui, dans la variété et dans le même désordre de ses formes, et ensuite il sera possible de proposer un modèle de recherche apparemment réduit à des termes minimes.

Une fois cela réalisé, nous devons constamment contredire le modèle en montrant tous les phénomènes qui ne s'y adaptent pas et l'obliger parfois à se réduire ou à s'élargir. Procédant ainsi, on réussira peut-être à tracer provisoirement les limites d'une future recherche sémiotique et à suggérer une méthode unifiée pour l'étude de phénomènes qui apparemment se différencient les uns des autres, comme s'ils étaient irréductibles les uns aux autres.

0.3. Communication ou signification

A première vue la description d'un champ sémiotique pourrait apparaître comme une liste de comportements communicatifs, suggérant ainsi une seule des hypothèses qui dirigent la présente recherche. La sémiotique étudie tous les processus culturels comme des processus de communication, et toutefois chacun de ces processus semble subsister seul parce qu'au dessus d'eux s'établit un processus de signification.

Il est absolument nécessaire d'éclairer une fois pour toute cette distinction entre une sémiotique de la communication et une sémiotique de la signification, mais cette distinction ne doit pas s'achever sur une opposition sans médiation possible.

Nous définissons alors un processus communicatif comme le passage d'un Signal (qui ne signifie pas nécessairement « un signe ») d'une Source à travers un Emetteur, le long d'un Canal vers un Destinataire (ou point de destination).

Dans un processus où nous avons deux machines, le signal n'a aucun pouvoir « signifiant » : il peut seulement avoir la valeur d'un stimulus. Dans un tel cas, on n'a pas de signification, même quand on peut parler de passage d'informations.

Quand le destinataire est un être humain (et il n'est pas nécessaire que la source soit elle aussi un être humain puisqu'elle émet le signal selon des règles notées par le destinataire humain) nous sommes en présence d'un processus de signification, puisque le signal ne se limite pas à fonctionner comme un simple stimulus, mais sollicite une activité interprétative (ou riposte) chez le destinataire.

Le processus de signification se vérifie seulement quand il existe un code. Un code est un SYSTEME DE SIGNIFICATION qui lie des entités présentes à des entités absentes. Chaque fois que sur la base de règles sous-jacentes, une chose se présente à la perception du destinataire à la place d'une autre chose, il y a signification. Qu'il soit clair cependant que l'acte perceptif du destinataire et son comportement interprétatif ne sont pas des conditions nécessaires à la relation de signification ; il est suffisant que le code établisse une correspondance entre ce qui est pris pour et

son corrélaire, correspondance valide pour chaque destinataire possible, même si aucun destinataire n'existe ou ne pourra jamais exister.

Un système de signification est donc une CHARPENTE SEMIOTIQUE AUTONOME qui possède des modalités d'existence toutes abstraites, indépendamment de tout acte possible de communication qui les actualise.

En revanche (mis à part les simples processus de stimulation) *chaque processus de communication entre êtres humains, - ou entre n'importe quel autre type d'appareils « intelligents » mécaniques ou biologiques - présuppose un système de signification comme sa condition nécessaire.*

Il est donc possible (même s'il n'est pas du tout désirable) d'établir une sémiotique de la signification qui soit indépendante d'une sémiotique de la communication ; mais il est impossible d'établir une sémiotique de la communication indépendamment d'une sémiotique de la signification.

J'ai affirmé une fois que les deux modes d'approche suivent des tracés méthodologiques différents et appellent des appareils catégoriels différents ; il est cependant nécessaire de reconnaître que dans les processus culturels, les deux phénomènes sont étroitement liés. C'est ainsi que quiconque veut dresser une liste ou une carte du champ sémiotique, devrait prendre en considération l'ensemble des recherches, qui relève tour à tour de l'un des deux points de vue.

0.4. Les limites politiques : le champ

Une fois élaboré ce qui a précédé, il s'ensuit que plusieurs airs de recherche peuvent être aujourd'hui considérées comme autant d'aspects du champ sémiotique, soit qu'elles concernent plus étroitement les processus naturels, soit qu'elles arrivent à considérer des processus communément familiers comme des phénomènes culturels complexes.

On passe ainsi de la zoosémiotique (qui constitue les limites inférieures de la sémiotique parce qu'elle considère le comportement communicatif des communautés non humaines et donc non culturelles) à l'étude sociale des idéologies. Et pourtant il serait hasardeux d'affirmer qu'au niveau naturel s'effectuent de simples échanges de signaux sans qu'il existe des systèmes de signification, puisque des études récentes tendent à mettre en question cette confiance anthropocentrique exagérée. En sorte que dans une certaine mesure, la même notion de culture et de société (et avec elle la même identification de l'humain à l'intelligent et au symbolique) paraît sous plusieurs aspects peu fondée.

Entre le monde animal et le monde humain, il y a l'étude des systèmes olfactifs dont l'existence avait intéressé les poètes romantiques (Baudelaire en est la parfaite illustration) et qui met en évidence l'existence d'odeurs qui fonctionnent comme des indices ou comme des indicateurs proxémiques.

Sur le même seuil, nous avons l'étude de LA COMMUNICATION TACTILE qui étudie certains comportements sociaux comme le baiser, la poignée de main, la tape sur l'épaule, ou les codes du goût qui réglemente les goûts culinaires.

Le vaste champ de la paralinguistique étudie ces traits appelés jadis « suprasegmentaux » (ou variantes libres) qui fortifient la compréhension des traits linguistiques proprement dits ; et même les traits « suprasegmentaux » apparaissent toujours segmentés ou au moins segmentables, et par conséquent institutionnalisés ; si bien que la paralinguistique étudie avec la même précision les différences entre phonèmes, diverses formes d'intonation, rupture du rythme de l'*elocutio*, sanglot, soupir, interruptions vocales, murmures, glapissements des interlocuteurs. La paralinguistique va jusqu'à les étudier comme des langages articulés des systèmes communicatifs paraissant fondés sur de pures improvisations intonatoires, comme le langage sifflé, ou sur une syntaxe rythmique privée d'épaisseur sémantique comme le langage des tambours.

A ce niveau-là, il est facile d'intégrer au champ sémiotique ce qu'on appelle la sémiotique médicale qui s'occupe de l'étude des signes sous deux aspects au minimum : d'une part elle étudie le rapport motivable entre des altérations externes particulières et des altérations intérieures (concernant ainsi l'étude des symptômes que Peirce, comme nous allons le voir, a classés parmi les signes) et d'autre part elle étudie le rapport communicatif et les codes investis dans l'interaction entre le médecin et les patients. A la limite, même la psychanalyse est une branche de la sémiotique médicale et par suite d'une sémiotique générale, dans la mesure où elle tend à être soit une codification systématique soit une interprétation textuelle continue des signes et des symboles fournis par le patient à travers le récit (médiation verbale) de ses propres rêves, ou à travers la structure syntaxique et les particularités sémantiques (lapses, etc.) de son récit verbal.

Parmi les disciplines qui se sont imposées récemment, nous retenons la kinésique et la proxémique nées dans le contexte anthropologique, mais qui ce sont rapidement affirmées comme disciplines de tous les comportements symboliques : les gestes, les postures du corps, les positions réciproques des corps dans l'espace (comme exemple les espaces architecturaux qui présupposent des positions bien déterminées du corps humain) deviennent des éléments d'un système de signification que la société institue souvent au plus haut degré.

A ce point, il n'est pas hasardeux pour le champ sémiotique d'étudier des systèmes plus ouvertement formalisés, ceux par exemple des langages formalisés (de la logique à l'algèbre et à la chimie), les différents alphabets et systèmes d'écriture ou système grammatologiques, les chiffres et ce qu'on appelle les codes secrets ; au même titre seront considérées, les études sur les systèmes de notation. S'il est vrai que d'une part la musique apparaît organisée syntaxiquement, mais privée d'épaisseur sémantique, et s'il est vrai d'autre part que (i) certains mettent en doute sa monopolarité, (ii) que d'autres font noter que dans plusieurs cas, il existe des combinaisons musicales avec une fonction sémantique explicite, d'autres encore soulignent qu'il n'est pas du tout dit que la sémiotique doit prendre en considération seulement des systèmes d'éléments corrélés à des signifiés, mais n'importe quel système permettant l'articulation d'éléments successivement adaptables à l'expression des signifiés.

Pour autant que cela paraisse évident, l'étude des langues naturelles appartient naturellement au champ sémiotique ; ceux-ci sont d'une part objet de la linguistique et d'autre part, des différentes logiques des langages naturelles ou des philosophies analytiques des langages communs.

On passe ensuite à l'univers très vaste des communications visuelles, qui va des systèmes fortement institutionnalisés (diagrammes, signalisations routières, etc...) aux secteurs où la même existence des systèmes de signification est automatiquement mise en doute, mais où paraissent des processus de communication (de la photographie à la peinture), pour rejoindre de nouveau les systèmes reconnus comme « culturels » (les codes iconographiques), jusqu'aux diverses grammaires, syntaxes et lexiques qui semblent régir la communication architectonique et le dit langage des objets.

Appartiennent au champ sémiotique les diverses recherches sur les grammaires narratives et sur les structures du récit, qui vont de la systématisation des répertoires plus institutionnalisés (comme il est des études ethnographiques) aux plus récentes GRAMMAIRES TEXTUELLES qui cherchent à distinguer des systèmes de règles aux niveaux des grandes portions discursives. Ces mêmes grammaires se lient d'une part à la logique des présuppositions et d'autre part aux diverses branches de la rhétorique, que la sémiotique contemporaine est en train de découvrir comme discipline précurseure, une sorte de sémiotique avant la lettre du discours.

A des niveaux plus complexes, viennent enfin les typologies et aussi les comportements sociaux, les mythes, les rites, les croyances et les subdivisions de l'univers comme éléments d'un vaste système de signification qui permette la communication sociale, la mise en ordre des idéologies, la reconnaissance et les conflits entre les groupes, etc....

Enfin, le champ sémiotique envahit des territoires traditionnellement occupés par d'autres disciplines, comme l'esthétique ou l'étude des communications de masse.

A ce point, si le champ sémiotique est tel qu'il a été décrit, il pourrait sembler que la sémiotique soit la discipline des ambitions impérialistes insupportables, qui tend à s'occuper, à des périodes et avec des méthodes variées, de tout ce dont s'occupaient les sciences naturelles ou les sciences humaines.

Mais tracer un champ d'études où s'exerce une attention ou une vigilance sémiotique ne signifie pas dresser la liste exhaustive des problèmes auxquels seule la sémiotique peut donner une solution.

Il s'agit pourtant de voir comment, dans un tel champ d'intérêt (commun par plusieurs aspects aux autres disciplines), un regard sémiotique peut s'exercer selon ses propres modalités. Et c'est là que le problème du champ renvoie à celui de la théorie ou plutôt du système catégoriel selon lequel tous les problèmes évoqués dans ce paragraphe peuvent être traités sémiotiquement.

Traduit de l'italien par Mohamed Bernoussi